

PEUPLE DU DRAGON

BÀIHUÀI LONG

SPIRITUALITE

KAMI PRINCIPAUX :

Quàn Long : le dragon céleste, père de tout ce qui vit au-dessus et au-dessous des cieux.

Yu Huàn Dì : Grand ordonnateur, veille à l'ordre et à l'harmonie du monde.

Er Lang : Chasseur de démons et d'esprits mauvais.

Yushen Fanguàn : Magistrat céleste, transmet les lois célestes aux hommes et remet le mandat céleste aux empereurs.

SYSTEME DE CROYANCES :

Les Kamis de la cour céleste existent depuis l'aube de la création, bien que les légendes racontent que certains mortels auraient été acceptés à la cour céleste après leur mort en récompense de leur vie exceptionnelle. Cela donna d'ailleurs naissance à la religion populaire. Chaque Kami règne sur un domaine et assiste Yu Huàn Dì dans sa tâche de réguler l'univers, sous le regard autoritaire de Quàn Long qui veille à ce que chacun effectue le devoir qui lui incombe.

Ainsi, la cour céleste est le reflet de la cour de l'empereur terrestre, et les Kamis y assurent les rôles de ministres, conseillers, fonctionnaires et magistrats.

À l'opposé de la cour céleste se trouve le monde souterrain où les âmes des défunts sont accueillies afin d'être jugées et réincarnées. Selon les fautes commises par le défunt, le cycle de réincarnation sera plus ou moins long, son âme devant traverser de nombreux supplices avant d'être totalement purifiée et prête pour un nouveau cycle. De nombreux Kamis œuvrent dans les mondes souterrains selon les directives de Quàn Long, chacun s'étant spécialisé dans une forme de torture selon les crimes commis par les âmes dont ils ont la charge.

Parfois, les âmes des défunts sont renvoyées trop tôt sur le monde des vivants. N'étant pas purifiées, elles ne peuvent se réincarner et errent sans fin entre les deux mondes. Certains prêtres Dragon ont la charge de renvoyer ces esprits dans le monde souterrain afin de rétablir l'équilibre.

Les Dragons vénèrent les Kamis les plus importants de leur panthéon dans la vie quotidienne, que ce soit lors de cérémonies religieuses importantes (mariage, funérailles, naissance) ou de manière plus pragmatique (ratification d'une loi, énonciation d'un décret ou prononciation d'un jugement). Évoquer en vain le nom d'un Kami pour son intérêt personnel est considéré comme une faute très grave, car cela revient à bafouer la cour céleste, et de manière indirecte la cour de l'empereur Ying Zheng.

Les rites et cérémonies religieux sont, à l'image des lois des Bàihuài Long, extrêmement codifiés et stricts. Les fêtes religieuses données en l'honneur des Kamis sont austères, très longues et souvent bien pénibles pour le bas-peuple (mais malheureusement obligatoires la plupart du temps). Elles sont également une bonne occasion pour l'empereur et ses Magistrats de rappeler les lois divines et par extension les lois

terrestres au peuple, et bien souvent ce rappel se fait par l'exemple en rendant la justice (décapitations de criminels pour honorer Yushen Fanguàn).

D'imposants temples sont disséminés dans les cités majeures du territoire Dragon, ce qui implique bien entendu de longs voyages pour certains citoyens lors des cérémonies religieuses obligatoires où elles se déroulent, les villages plus modestes ne disposant pas de ces lieux de cultes.

La religion populaire connaît un franc succès parmi les classes les plus modestes car elle permet d'honorer les kamis mineurs de manière beaucoup plus simple. On honore notamment par de multiples offrandes Men Shen, le protecteur du logis, lorsque l'on installe sa famille dans une demeure. Un petit autel est par la suite disposé la plupart du temps dans la pièce de vie principale. Il y a aussi Bièn Di Shen, le kami du sol, que l'on remercie chaque année pour les récoltes, les rivières abondantes et les désastres naturels évités, mais aussi les héros locaux ayant accédé à la Cour Céleste dont on fête souvent la mort ou la date d'un haut-fait marquant de leur vie. Enfin, on honore tous les kamis liés aux corps de métiers qui donnent l'occasion aux artisans et commerçants de partager le fruit de leur labeur avec les autres villageois lors de joyeuses fêtes.

L'empereur tolère la religion populaire bien qu'elle ne soit pas bien vue par les habitants des grandes cités qui la considèrent comme arriérée et primitive, à l'image des rites païens des anciennes tribus dragons avant leur unification. Aussi, les services secrets de la Magistrature gardent un œil sur ces pratiques paysannes et envoient régulièrement les agents du Censorat dans les villages lors des fêtes religieuses pour s'assurer que les lois Célestes soient bien respectées par les prêtres et prêtresses.

De nombreux sanctuaires dédiés aux Kamis mineurs sont disséminés le long des routes et chemins reliant les petits villages aux grandes cités.

GOUVERNEMENT

Le pouvoir du peuple du dragon est bâti sur une structure pyramidale.

YING ZHENG, GRAND EMPEREUR DU PEUPLE DRAGON

Ying Zheng est le dernier empereur du peuple du dragon, détenteur du mandat céleste transmis par Yushen Fanguàn. Sa dynastie compte déjà 5 empereurs depuis l'unification des peuples Bàihuài Long, mais dans les couloirs du palais certaines rumeurs disent qu'il pourrait bien s'agir de la dernière, Ying Zheng n'ayant toujours pas d'héritier à l'âge de 32 ans.

STRUCTURE DU GOUVERNEMENT

Han Guo est le Premier ministre de l'empereur et son plus proche conseiller. Ancien régent du territoire du Dragon lorsque Ying Zheng n'était qu'un jeune garçon, Han Guo a élevé Ying Zheng comme son propre fils et s'est assuré que son accès au trône se passe dans les meilleures conditions, n'hésitant pas à écarter du palais impérial de nombreux intrigants et conspirateurs. Son rôle de Premier ministre le met au premier plan dans les relations avec les autres peuples, fonction qu'il assure à la perfection grâce à son charme et sa prestance.

Viennent ensuite les ministres de l'empereur, chacun ayant à sa charge un domaine particulier (économie, guerre, diplomatie, récoltes, religion, urbanisme...). Les ministres vivent dans le quartier impérial de XianDàn, la capitale des terres du Dragon et siège du pouvoir central.

Les Gouverneurs administrent les 5 grandes cités des terres du Dragon. Ils rendent leurs comptes aux ministres et assurent la justice et la sécurité de leur ville. A la fois « maire » et « juge », ils veillent sur leurs

administrés et s'assurent que les lois impériales soient respectées, assistés dans leur lourde tâche par une véritable légion de magistrats (hommes de lois, scribes, collecteurs de taxes, miliciens...).

Les gouverneurs ont un train de vie très éprouvant et doivent parfois faire de nombreuses concessions face aux différentes castes (nobles, bourgeois, criminels, artisans) qui composent leur cité afin de maintenir un équilibre et éviter de perdre leur poste. Il arrive parfois qu'un jeune gouverneur se retrouve piégé dans un chantage sans fin et totalement soumis à la merci d'une faction, vivant alors dans la terreur que le Censorat se rende compte de sa corruption. Être promu gouverneur peut alors aussi bien servir de récompense comme de punition pour un magistrat selon la cité où il est affecté.

Enfin tout en bas de l'échelle du pouvoir vient la Magistrature, véritables fourmis ouvrières de l'empire qui assurent les multiples tâches administratives tels les rouages bien huilés d'une gigantesque horloge. Ces fonctionnaires d'état font preuve d'un zèle exacerbé peu importe leur domaine et pour cause ; les promotions au sein de la Magistrature se font au mérite et non au rang social de l'individu. Cette compétition permanente est largement entretenue par les gouverneurs qui s'assurent alors d'avoir des bases stables pour mener à bien leur mission.

De plus, il existe une branche secrète de la magistrature qui ne rend ses comptes qu'au premier ministre lui-même à savoir le Censorat. Ces agents secrets infiltrés principalement dans les coulisses de l'administration scrutent, épient et collectent des informations sur tout un chacun afin de débusquer les personnes corrompues et les faire châtier.

MILITAIRE :

Les armées du dragon forment une implacable machine de guerre soutenue dans sa cause par de nombreux facteurs : Les travaux d'urbanisme entrepris par la dynastie Zheng lors de leur accession au mandat céleste ont transformé le paysage afin d'assurer un apport constant en eau et en nourriture sur tout le territoire pour leurs armées. Les soldats du Dragon sont donc probablement les troupes les mieux nourries de l'enclave, mais c'est là tout le seul luxe dont ils jouissent.

L'entraînement des armées du Dragon est considéré comme l'un des plus brutaux et rudes de tous les peuples. Leurs soldats sont soumis à des conditions de vie extrêmes (environnements montagneux sur les terres des Sangliers) afin qu'ils soient capables de maintenir des marches forcées des jours durant et livrer bataille immédiatement. À l'image du peuple, l'armée est soumise à une discipline de fer avec un seul objectif : répondre aux ordres de ses supérieurs. Désobéir à un ordre est un crime grave puni par la décapitation pure et simple. Ce traitement inhumain fait des soldats du Dragon des bêtes de guerre sans état d'âme et de redoutables adversaires qui craignent bien plus leurs supérieurs que leurs adversaires.

Le nombre de soldats est le dernier facteur de la puissance du Dragon. En effet, l'enrôlement forcé dans l'armée est un châtiment souvent utilisé pour les petits criminels afin de grossir les rangs des armées.

L'armée du Dragon compte plus de deux cent mille effectifs répartis entre les différentes divisions :

- Les Crocs du Dragon : ces dizaines de milliers d'hommes et de femmes forment l'infanterie du Dragon et constituent sa force de frappe principale. Les premières lignes sont souvent composées de criminels enrôlés de force. Si les chances de survie y sont très minces, servir dans les Crocs est le meilleur moyen d'obtenir une promotion rapidement.

- Les Griffes du Dragon : divisées en deux régiments, chaque griffe comprend la cavalerie et les chars de combat. Les cavaliers peuvent être combattants, éclaireurs ou messagers. En combat, les chars appuient les charges de cavalerie et harcèlent les rangs ennemis. Les officiers des Griffes du Dragon reçoivent une formation au combat montée auprès des armées du peuple du Cheval.

- Le Souffle du Dragon : composé d'artilleurs (archers et arbalétriers), le Souffle du Dragon apporte un appui ou harcèle les troupes ennemies avant le choc de l'infanterie au combat. Lorsque la mêlée est

engagée, les officiers du Souffle avancent leurs lignes de combat et sont chargés de contenir toutes les brèches dans les Crocs et débordements sur les flancs pour protéger l'état-major.

– La Queue du Dragon : constituant l'arrière-garde de l'armée Dragon, elle comporte les machines de guerre (catapultes, trébuchets...) ainsi que tout le personnel d'intendance veillant au bon déroulement des opérations (ravitaillement en munitions, eau, nourriture, hôpitaux de campagne...).

– Le Cœur du Dragon : état-major de l'armée, le Cœur comprend les plus hauts gradés de chaque division (commandants), le Ministre de la guerre voire l'empereur lui-même. Entourés de dizaines de conseillers, stratèges et penseurs, les Commandants prennent toutes les décisions pour manœuvrer leur armée.

– Les Écailles du Dragon : corps d'élite d'officiers ayant servi dans les Crocs ou le Souffle, les hommes des Écailles protègent les capitaines ainsi que le Cœur du Dragon. Ils peuvent également appuyer les Crocs au combat, mais uniquement en dernier ressort. Les Écailles ne participèrent qu'une seule fois dans l'histoire militaire de leur peuple au combat aux côtés de l'Infanterie, pour la bataille de Yǎnlèi.

À la tête de l'armée Dragon, on trouve les Officiers de l'état-major qui, en plus d'être des guerriers accomplis, sont de fins stratèges bien souvent accompagnés de lettrés et de philosophes qui les conseillent dans leurs manœuvres.

Le Général Bai Qi siège au Conseil des Armées de l'enclave. Croyant fermement à l'alliance des peuples pour la défense du territoire, Bai Qi insiste lourdement pour que chaque peuple suive un entraînement militaire au sein de l'armée du Dragon. En effet, le Général est très fier de ses forces armées et déplore la passivité de certains dans le conflit qui les oppose à la Brume, arguant que la diplomatie ou le commerce n'ont pas leur place dans la lutte pour la survie des peuples.

En dehors des conflits, les soldats du Dragon font également office de police au sein des cités qui comprennent chacune une garnison. Ils répondent de leurs ordres à leur officier supérieur direct, ce qui crée souvent des tensions entre le Gouverneur et l'Officier en matière de sécurité. De plus, des groupes influents comme les marchands de XianDàn n'hésitent pas à avoir recours à leur propre milice pour assurer la sécurité de leur quartier, engendrant alors de nombreux incidents avec les forces armées de la ville.

JUSTICE :

Sur l'ensemble du territoire du Dragon, la Loi se doit d'être suivie et appliquée scrupuleusement et doit être connue de tous. Dans la pratique, la vérité est légèrement différente :

Dans les grandes cités, la justice est assurée par les Magistrats appuyés par les forces armées qui assurent la sécurité de la ville. Lorsqu'un délit ou crime est commis, le coupable est alors conduit devant un juge qui prononce sa sentence à effet immédiat. Il n'existe pas de système de défense au sein de la Justice des Dragons.

En cas de litige entre deux administrés, le Juge se voit alors assisté d'hommes de lois qui l'aideront à prendre sa décision avec moult textes à l'appui. Aucun appel n'est possible lorsqu'un verdict est rendu car la Justice des Dragons est, à l'image de la justice Céleste, infaillible.

Les peines pour les délits sont variables, allant des travaux forcés à l'enrôlement dans l'armée en passant par des amendes colossales (qui remplacent souvent les travaux forcés pour les personnes fortunées). Concernant les crimes, la seule peine possible est la mort par décapitation pure et simple. Et la liste des crimes est très large et non-exhaustive : insulte envers l'empereur, trahison, port d'arme non-autorisé (seuls les militaires et quelques personnes bénéficiant d'une autorisation spéciale ont ce droit), meurtre, viol, conspiration, sédition etc...

Dans les petits villages, le chef de village s'assure que les lois impériales soient correctement appliquées. Bien entendu, les gens des campagnes étant beaucoup plus proches les uns des autres que les citadins, il arrive bien souvent que des arrangements à l'amiable soient mis en place secrètement afin d'éviter d'avoir recours aux textes de Loi. Mais ce genre d'entorse n'est pas sans risque si le Censorat venait à l'apprendre, et de nombreuses histoires de paysans décapités pour un tort qui ne leur aurait valu qu'une simple amende s'ils avaient suivi la Loi incitent les villageois à faire preuve d'une extrême prudence lorsqu'ils souhaitent être conciliants.

Une légende rurale parle d'un voyageur en haillons qui, sous prétexte de se faire renverser par une carriole, demanderait au conducteur de la carriole une somme en compensation de sa douleur. Malheur au paysan qui ne souhaitant pas avoir d'histoire, accepte de dédommager l'infortuné puisque quelques jours plus tard, les soldats frappent à sa porte et l'exécutent pour avoir enfreint la loi. Et juste avant que sa tête ne soit tranchée, la stupeur frappe le paysan lorsqu'il reconnaît parmi la foule le visage du voyageur un sourire au coin des lèvres.

RAPPORT AVEC LES AUTRES PEUPLES :

Les BÀI HUÀI LONG entretiennent des relations compliquées avec les autres peuples de l'enclave, ceci étant principalement dû à leur rigidité et leur méfiance naturelle vis à vis des étrangers.

Ils respectent beaucoup les peuples à prédominance combattante et militaire comme les Tigres ou les Chevaux (malgré leur ascendance clanique) avec qui ils n'hésitent pas à collaborer très étroitement concernant la tactique défensive de l'enclave.

En ce qui concerne les autres peuples, cela va de l'entente cordiale à l'indifférence polie, surtout vis à vis des peuples au mode de vie tribal comme les Chiens ou les Sangliers qu'ils considèrent comme primitifs et arriérés.

Mais s'il ne devait y avoir qu'un peuple méprisé du Dragon, il s'agirait du peuple du Singe. Leur insouciance constante, leur non-respect des lois et règlements représentent tout ce que les Dragons détestent par-dessus tout. Même leur efficacité au combat ne suffit pas à compenser leur manque de discipline qui aurait pu permettre aux Dragons de tolérer leur présence dans les forces armées.

Aux yeux des autres peuples, les Dragons passent souvent pour des tyrans/esclaves au mode de vie totalement déshumanisé (ce qui n'est pas complètement faux) et au caractère inflexible. Cet état de fait tend à changer quelque peu lorsqu'ils sont en contact prolongé avec d'autres peuples, bien qu'ils fassent toujours preuve d'une certaine retenue comme si le moindre de leurs faits et gestes étaient épiés, consignés et dont ils subiraient les répercussions une fois de retour sur leurs terres. Obtenir la confiance d'un Dragon est exceptionnel, car pour eux cela revient à remettre leur vie entre les mains d'un autre.

STRUCTURE SOCIALE

Les BÀI HUÀI LONG observent un mode de vie à l'image de leurs lois : policé et cadré.

La noblesse occupe toujours des postes de pouvoir, bien que cela tende à changer depuis les réformes du Premier ministre Han Guo visant à promouvoir le mérite au travail plutôt que l'ascendance familiale. De fait, de plus en plus de nobles se voient évincés de postes prestigieux notamment dans l'armée ou la magistrature. Reste donc la cour impériale où les clans nobles luttent bec et ongles pour maintenir leur train de vie.

La bourgeoisie occupe la seconde place dans l'échelle sociale et pour cause : ils détiennent les deux tiers des richesses et ressources des terres du Dragon. Leur influence économique leur donne un poids non-

négligeable dans la vie des cités, notamment à XianDàn où le quartier des marchands et artisans bénéficie de sa propre milice pour assurer sa sécurité et celle des voyageurs de passage.

Les religieux ne sont qu'un outil de contrôle supplémentaire pour l'empereur afin d'asseoir sa suprématie sur son peuple. Chaque cérémonie est un rappel constant du mandat céleste qui place Ying Zheng en tant que guide suprême des Dragons. Des agents du Censorat sont infiltrés au sein des religieux afin de s'assurer qu'ils délivrent le bon message au peuple. Embrasser une carrière religieuse est souvent une manière d'intégrer les coulisses du pouvoir pour beaucoup de jeunes gens. Cette réalité est très différente dans les campagnes et villages où les prêtres et prêtresses sont respectés et écoutés pour leur érudition, et non leur capacité à rappeler aux ouailles qui est leur maître.

La paysannerie Dragon est probablement la frange sociale qui jouit de plus de « libertés » si tant est que ce mot existe dans leur société. Bien que lourdement taxés pour entretenir l'effort de guerre constant et les rouages de la magistrature, les gens des terres sont beaucoup plus à l'abri des intrigues de pouvoir qui sévissent dans les grandes cités. Mais la vie dans les campagnes est rude et dangereuse, et bon nombre de paysans n'hésitent pas à sacrifier le peu de richesses qu'ils possèdent pour assurer un meilleur avenir à leur descendance au sein de la magistrature.

La criminalité existe au sein des BÀIHuàì Long. Même avec un système judiciaire implacable, les indigents et individus malintentionnés parviennent à tirer leur épingle du jeu. Au sein des grandes cités, les criminels sont suffisamment intelligents et débrouillards pour glisser entre les mailles implacables de la justice, car le moindre faux-pas signifie bien souvent la mort.

Dans les campagnes, la criminalité est plus classique et vulgaire : bandits de grand chemin, voleurs de bétail et racketteurs sont monnaie courante.

GENRE/FAMILLE

MARIAGE

Les BÀIHuàì Long sont monogames bien qu'un homme puisse avoir plusieurs concubines en plus de sa femme, si tant est qu'il puisse subvenir à leurs besoins. Il est fréquent qu'un noble ou bourgeois accueille sa famille ainsi que ses concubines sous le même toit. Toutefois, lignée oblige, un noble ne peut avoir de descendance avec une de ses concubines.

La loi autorise une femme à divorcer de son époux et inversement en cas de faute grave, mais si une femme se voit répudiée par son mari elle perdra tout statut social et sera considérée comme la pire des parias au sein de son peuple.

STRUCTURE FAMILIALE

Le système familial des Dragons est patriarcal. Les hommes de la famille prennent les décisions en tout point, sauf lorsqu'il s'agit des finances où les femmes sont les seules gardiennes des deniers de la maison.

NOURRITURE

Les BÀIHuàì Long ont une alimentation variée et simple : céréales (blé, orge, millet...), légumes (Chou blanc « baicai », germes de soja, pousses de bambou...). Les viandes et poissons sont des mets plutôt rares et chers, aussi sont-ils consommés en très petite quantité lors des repas, servant plutôt d'agrément pour les légumes. Les populations les plus indigentes se contentent généralement de soupes et de graines sous forme de bouillie ou de pâte.

Un met particulièrement prisé en saison froide et la viande de chien, réputée pour réchauffer celui qui la mange. Il existe ainsi des élevages de chiens destinés à la boucherie, très populaires pendant les périodes hivernales.

ARCHITECTURE

Les cités des BǎiHuài Long sont implantées de manière stratégique aussi bien commercialement que militairement.

Les grandes cités sont bâties selon un axe nord-sud avec deux accès et ceintes de hauts remparts, puis divisées en quartiers eux-mêmes ceints de remparts intérieurs. Ainsi en cas de troubles, il est très facile pour l'armée d'isoler les quartiers les uns des autres en verrouillant leurs accès. Le centre de la ville est dédié aux bâtiments administratifs et au palais impérial. Les quartiers périphériques sont associés à différents corps de métiers, loisirs, artisans et habitations.

Les bâtiments sont construits en pierre, leurs toits de tuiles soutenues par des poutres ou recouvertes de chaume dans les campagnes

Les villages quant à eux s'organisent autour de terres riches de ressources naturelles. Les habitations sont plus spacieuses que dans les grandes villes, plus ou moins grandes en fonction de la taille de la famille qui y vit.

ÉDUCATION

Dans les campagnes, l'éducation reste très basique et principalement dispensée par des Sifus sédentaires ou itinérants qui prodiguent leur savoir contre gîte et couvert. Leur savoir couvre des aspects pratiques allant de l'agriculture à l'artisanat en passant par les arts martiaux, mais certains se spécialisent davantage dans des connaissances plus intellectuelles comme la théologie, la médecine ou la calligraphie.

Dans les grandes cités, l'éducation est accessible pour qui en a les moyens ; les plus modestes optent pour une école de la magistrature où la concurrence entre élèves est extrêmement rude, les plus fortunés se tournent vers des précepteurs particuliers afin d'offrir la meilleure éducation possible pour leur descendance.

Enfin, l'armée du Dragon dispense une éducation minimale obligatoire pour tous les citoyens BǎiHuài Long. De quatorze à seize ans, chaque individu quitte sa famille pour rejoindre les rangs de l'armée où il étudiera la stratégie, le maniement des armes et l'histoire militaire de son peuple.

Au terme de cette formation, il est possible d'intégrer l'armée pour faire carrière. Échapper au service obligatoire est un crime grave, souvent puni par l'enrôlement de force à vie.

TECHNOLOGIE

TRANSPORTS :

Les Dragons se déplacent majoritairement à cheval en ville ou pour les courtes distances. Pour les trajets les plus longs, ils utilisent des véhicules à roues (2 ou 4) tirées par des bêtes de trait, couvertes ou non selon le degré de confort souhaité par les passagers.

ARMES :

Les militaires BǎiHuài Long utilisent l'épée Jiàn à lame droite et souple munie d'un double-tranchant utile aussi bien pour frapper de taille ou d'estoc, ainsi que le bouclier Dùnshu (principalement les unités d'élite). Les armes plus longues comme la lance Ji ou la hallebarde Fu sont quant à elles réservées par les cavaliers ou les lanciers montés sur chars de combats.

Le port d'arme étant très règlementé sur le territoire Dragon, de nombreux malandrins n'hésitent pas à contourner cette loi en utilisant le Xiao Bàng, bâton court de combat souvent utilisés par paire et qui peuvent facilement être jetés en cas de contrôle. De redoutables techniques de combat sont ainsi nées dans la rue.

Les paysans utilisent tous les outils à leur disposition s'ils souhaitent se défendre, depuis la bêche jusqu'au bâton articulé utilisé pour battre les récoltes de céréales.

DECOUVERTES, INVENTIONS ET INNOVATIONS

Les Dragons ont mis au point une technique de transformation du lin pour produire du papier en grande quantité, ressource indispensable au bon fonctionnement de la Magistrature.

Ils sont les seuls à utiliser des chars de guerre tirés par des chevaux, technique qu'ils ont perfectionné pour faire de leur cavalerie une force de frappe redoutable sur un champ de bataille.

COMMUNICATIONS :

Les Dragons utilisent le papier comme support de missive qui sont transportées à pied en ville ou par coursier à cheval pour les longs trajets.

ECRITURE (PAPIER, PRESSE, SIGNES) :

Les Bǎihuài Long utilisent la calligraphie principalement pour les textes officiels et administratifs. Le lexique juridico-légal utilise de nombreux signes propre à leur langue très difficilement compréhensibles pour le lecteur non-averti. Tout texte est retranscrit à la main par des copistes de la magistrature.

COMMUNICATIONS LONGUES PORTEES :

Les Dragons utilisent des coursiers longues distances (le plus souvent des soldats/éclaireurs) pour les messages. Ils disposent également d'un langage codé à base de signaux visuels (drapeaux) et sonores (gongs et tambours) réservé à l'usage militaire, bien que chaque Dragon peu importe sa profession se doive d'en connaître les rudiments en cas d'attaque.

NIVEAU D'ALPHABETISATION

Tout citoyen BǎiHuài Long se doit de savoir lire et écrire la langue commune et la langue Dragon dès l'adolescence, car tout un chacun doit connaître les lois et pouvoir lire les décrets. Des contrôles aléatoires sont effectués (surtout dans les campagnes) et les fautifs risquent des peines de travaux forcés s'ils ne règlent pas rapidement la situation.

HISTOIRE AU SEIN DE L'ENCLAVE

PERES OU MERES FONDATEURS

Trois dynasties ont marqué l'histoire des Dragons dans l'Enclave : les Xia, les Huo et les Ying.

Xia Wen Long fut le premier empereur de la dynastie des Xia. Son règne fut très prospère et permit au peuple Dragon d'étendre son territoire. Les nombreux penseurs qui gravitaient à la cour impériale contribuèrent grandement à faire de l'armée Bàihuài Long une puissance militaire hors du commun et un allié décisif dans la lutte contre la Brume.

Les successeurs de Xia Wen poursuivirent l'œuvre entreprise par le premier empereur et bâtirent une nation forte et puissante.

La seconde dynastie marqua le déclin de l'empire Bàihuài Long. Les ambitions personnelles des nobles des différentes provinces de l'empire menaçaient la stabilité et la prospérité : taxes abusives, conflits de territoires, intrigues politiques visant à déstabiliser le pouvoir central.

L'empereur Huo Huan Jià (surnommé « Sankaya », littéralement « flan au thé vert », à cause de son laxisme et son apathie générale) ne put contenir la révolte grondante des paysans des provinces, excédés par l'inaction de leur empereur. Huo Huan Jià et sa famille furent contraints de fuir la capitale et les terres du Dragon. Ainsi s'acheva la Dynastie des Huo.

L'empire fut scindé en 5 provinces dirigées par 5 familles nobles qui se livrèrent des batailles sans merci pour asseoir leur suprématie et s'approprier le mandat céleste. Un clan parvint à soumettre tous les autres et asseoir sur le trône impérial sa lignée : le Clan des Ying.

La dynastie Ying instaura l'ordre au sein des Bàihuài Long. Les nobles se virent retirer leurs avantages terriens au profit de la Magistrature, faisant migrer de nombreuses familles vers les grandes cités où les couloirs des palais impériaux devinrent leur nouveau terrain d'affrontement. Les lois furent renforcées et endurcies, et le Censorat fut créé pour surveiller et prévenir toute trace d'insurrection future.

GRANDES BATAILLES :

Bataille de Yǎnlèi

Dans les plaines qui portent désormais le même nom, sur les terres Serpent, à la limite des terres Sangliers, les armées des peuples de l'Enclave affrontèrent une armée innombrable de Yôkai et d'hommes pervers par la Brume. Cela ne faisait que quelques décennies que les Hommes s'étaient réfugiés dans l'Enclave avec l'aide des Kami et le Mur n'était pas encore aussi solide ou élevé que de nos jours. Sans crier gare, alors que les attaques s'étaient calmées, une horde de Yôkai et d'hommes pervers par la Brume déferlèrent sur le Mur, le brisèrent, et envahirent les terres du sud-ouest de l'Enclave.

Les armées du Dragon déferlèrent sur les rangs Yôkai, menés par les nombreux chars de combats qui brisèrent les lignes ennemies, semant le chaos et la confusion et permettant aux troupes à pied de l'enclave d'entrer dans la mêlée.

Bataille des 5 royaumes

Après la séparation de l'empire Huo, la violence et le chaos s'intensifièrent entre les 5 provinces des terres Bàihuài Long, chaque « souverain » souhaitant s'accaparer le mandat céleste. L'apogée des conflits se déroula aux abords de l'ancienne capitale impériale dans la plaine de XiànDan où les armées des cinq provinces se livrèrent un combat sanglant. L'armée du clan Ying remporta la bataille grâce à l'aide du peuple du cheval avec qui les Ying avaient pris soin de consolider leurs relations des siècles durant.

CHANGEMENTS MARQUANTS :

La création de la magistrature et l'arrivée du censorat instauré par la dynastie Ying transforma profondément le peuple Dragon. Les nombreuses réformes instaurées par le Premier ministre donnèrent une nouvelle unité aux Bàihuài Long (bien que forgée dans la terreur), et ouvrirent de nouvelles opportunités aux

couches sociales les plus modestes, permettant à tout un chacun d'accéder à des fonctions autrefois réservées aux riches et puissants.

CULTURE :

Depuis la création du Censorat, la culture est extrêmement codifiée et surveillée. Les œuvres subversives sont systématiquement détruites et leurs auteurs sévèrement châtiés, et les représentations théâtrales ou musicales lourdement surveillées (aussi bien dans les villes que dans les campagnes). La liste de ce qui est considéré comme subversif est assez longue, mais tourne majoritairement autour de la dynastie impériale.

Ainsi, obtenir une autorisation de représentation peut être une épreuve longue et fastidieuse (voire mortelle), d'autant plus pour des artistes étrangers. Fort heureusement, des troupes de comédiens et artistes impériaux accrédités par la Magistrature permettent au peuple de se divertir de manière régulière.

Sans surprise, il existe un « marché noir » lié à l'art et au divertissement. Des œuvres et objets mythiques se retrouvent ainsi dans des collections privées réservées à des cercles secrets.

Des artistes criminels œuvrent également dans l'ombre : poètes, calligraphes ou danseurs opposés à la dynastie continuent de vivre (et mourir) pour leur art.

US ET COUTUMES :

Le salut chez les Dragons s'effectue à hauteur de poitrine, la main droite posée dans la main gauche, paumes tournées vers le ciel et en inclinant la tête.

Chez les soldats et combattants, on salue le poing droit fermé dans la paume de la main gauche ouverte, à hauteur de torse, sans incliner la tête.

Le salut impérial s'effectue à genoux, paumes à plat sur le sol, les doigts des mains se faisant face et suffisamment espacées pour pouvoir toucher le sol du front.

ÉCONOMIE

RESSOURCES :

Les ressources produites par les BâiHuài Long sont essentiellement issues du travail agricole (céréales, bétail) ainsi que des mines de fer qui bordent la chaîne de montagnes à l'ouest du territoire (où sont envoyés la plupart des forçats).

MATIERES PREMIERES :

Céréales, fer, cuir et peaux animales.

RESSOURCES IMPORTEES :

Les BâiHuài Long importent principalement les denrées qu'ils ne peuvent pas faire pousser comme certains agrumes, le riz pour nourrir leurs troupes et produire du papier. Ils importent également le papier de lin du peuple de la Chèvre, destiné à l'administration qui en consomme des quantités faramineuses. Ils prennent énormément les étoffes du peuple du Yak.

RESSOURCES EXPORTÉES :

Les Dragons exportent principalement des céréales ainsi que du matériel militaire destiné à la protection de l'enclave (épées, lances, boucliers).

ROUTES :

Le territoire du Dragon est parsemé de multiples routes, principalement réservées à l'acheminement de ravitaillement pour sa colossale armée. Inutile de dire que ces routes sont très bien entretenues et lourdement gardées par de multiples postes de contrôle.

Les voies commerciales quant à elles permettent de relier les principales cités mais ne sont pas sans danger. En effet, de nombreuses bandes organisées parcourent ces routes à la recherche de proies sans défense pour alimenter le marché noir en produits de contrebande.

COMMERCE :

L'empire du Dragon frappait autrefois sa propre monnaie appelée le Nao. Il s'agissait d'une pièce ronde percée en son centre afin de pouvoir les enfiler sur une cordelette dont la longueur permet de faciliter le calcul des transactions. De nos jours, c'est la monnaie de l'Enclave qui est utilisée.

Chaque grande cité du Dragon accueille un comptoir commercial du peuple du Yak.

GEOGRAPHIE

Les terres du peuple du Dragon sont situées à l'ouest de l'Enclave sur une longue bande de terre adjacente aux peuples sanglier à l'ouest, chien et yak au nord, chèvre à l'est et cheval au sud. Les cinq grandes cités BǎiHuài Long sont situées aux quatre points cardinaux, le centre étant occupé la capitale XianDàn.